

MEUBLEZ-VOUS  
MAMAN LOUISE  
A FAIT SES FETTES  
Elle possède un choix de tout l'ameublement en général. Jouit d'une bonne réputation et vend bon marché. Voir son magasin et atelier.  
173-175 rue de Valenciennes  
ROUBAIX  
Le tram O arrive à la porte. L'adresse gratuite par carte. Belle Maison à Roubaix. (Téléphone 37-47)

# Journal de l'Aviation

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Nord et Antilles... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 75.00  
France et Belgique... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 75.00

ABONNEMENTS REDACTION-ANNONCES

ROUBAIX... 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1900. Inter. 6  
TOURCOING... 33, rue Carnot, Téléph. 37.  
LILLE... 2, rue Falckner, Tél. 57.01.

BOCK MEYERBEER  
35, Rue Meyerbeer ROUBAIX  
Téléphone 421 et 2471

## LE MYSTÈRE DE L'ATLANTIQUE A LA RECHERCHE DE L'« OISEAU BLANC »

Les hypothèses de personnalités compétentes. - L'avion aurait-il améri sur la Manche? - L'anxiété grandit

### Angoisse et espoir

L'angoisse étiret les cœurs français. Leur espoir, qu'emportait dans ses ailes radieuses l'Oiseau blanc de Nungesser et de Coli, se changera-t-il en déception? Cette épique, comme celle du « Dixmude », s'achèvera-t-elle en tragédie?

Nous voulons espérer jusqu'au bout. A côté des grandes raisons que nous donne notre époque d'être fière de ses découvertes, elle nous en dispense autant d'être modestes et de nous défier de la crédulité humaine. Ce qui s'est passé dans l'après-midi de samedi dernier nous montre que la T.S.F., merveilleux instrument pour la propagation de la vérité, peut devenir une inconsciente messagère d'erreur et même de mensonge. Il y a, pour ces émissions criminelles qui ont mis les âmes françaises à une douloureuse épreuve, des responsabilités qu'il faudra rechercher et contre lesquelles il faudra sévir. Soyons en garde maintenant contre les fausses ou insuffisantes nouvelles de malheur. N'y croyons que sur des preuves formelles.

Continuons donc à espérer — même contre toute espérance — en la victoire de Nungesser et de Coli. Car même s'ils ont dû amérir à Terre-Neuve, les « as » français auront accompli la traversée de l'Atlantique. La victoire et sa gloire ne leur seront pas chicanées.

« Quand vous voudrez! » avait dit simplement le héros Nungesser lorsqu'avec son ami Coli il fut prêt pour le grand départ.

« Quand vous voudrez! » répèteront aussi simplement et fièrement les deux chevaliers de l'air, si le Ciel permet qu'on les retrouve sains et saufs.

Mais si, hélas! le sort leur a été funeste, rien ne pourra les frustrer de la gloire d'avoir tenté la grande entreprise.

A ceux qui, dans le monde, ne nous aiment pas et qui proclament que la France est une nation déchuë, ils auront, une fois de plus, fait une magnifique réputation.

Nungesser et Coli, qu'échoués en quelque endroit-désert, l'attente et l'angoisse de vos âmes fassent encore écho à l'impatience et à l'anxiété de nos cœurs, ou qu'étant devenus les martyrs de votre magnanime audace, vous ayez reçu la récompense des braves, la France entière vous exalte, vous admire et clame sa reconnaissance immortelle pour la gloire que vous lui avez donnée!

### Toujours sans nouvelles

Les nouvelles contradictoires reçues d'Amérique, tout au cours de la journée d'hier, ont créé dans le public des émotions intenses, mais injustifiées.

L'explosion de la joie populaire à l'annonce malheureusement fautive, de l'embarquement de Nungesser et de Coli à quelques mètres de la statue de la Liberté, avait pris le caractère d'une grande manifestation nationale.

Non précaution la minute même de l'arrivée, rudé fut l'émotion lorsque les éléments commencent à pleuvoir.

Succesivement, la plupart des télégrammes — même ceux qui portaient l'estampille officielle — devenaient douteux et, malgré l'avion au-dessus de Paris et ses feux rouges, l'on devait avouer peu après que l'on s'était trompé.

Nous constatant dans notre rôle d'informateurs rapides, nous avons fait état de ces nouvelles, nous avons publié les communiqués émanant des ministères.

De fait, une seule nouvelle est exacte, c'est celle fournie par le pilote Carmieux, dimanche, à 6 h. 45 du matin, signalant le passage au-dessus du cap de la Hève et indiquant le cap suivi, légèrement plus au Nord que l'itinéraire d'hier ne le prévoyait.

Ne nous inquiétons pas que Cherbourg et Plymouth n'aient pas vu l'avion. Coli suit à ce moment un itinéraire différent, mais également prévu par lui en cas de nécessité et, au lieu de hier par le sud de l'Irlande, il remonte vers le centre pour atteindre le 53<sup>e</sup> degré de latitude Nord.

Son carnet de route indique qu'il compte y arriver cinq heures environ après son départ.

Il devrait donc attaquer l'Océan Atlantique à 10 h. 20 du matin et bénéficier de toute la journée pour faire ses observations.

Voici les dépêches reçues depuis le début de la matinée:

Une première dépêche de New-York, datée de 9 h. 23 heures (heure américaine), signale que l'on ne possède aucune nouvelle informative sur le sort de Nungesser et de Coli.

D'autres messages de New-York font savoir que des aviateurs américains, partis à la recherche des « as » français, ont déclaré que tout vol était impossible au-dessus de l'Atlantique en raison du mauvais temps.

« Les milieux de l'aviation américaine ont été convaincus que l'« Oiseau blanc » a été contraint d'amérir à la station radio de Red-Head, près de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), d'après laquelle l'avion de Nungesser aurait été aperçu au large de Saint-Pierre n'a pas été confirmé par les nouvelles de Saint-Pierre. La station de Red-Head avait reçu cette information de la station de Belle-Ile, qui avait intercepté une conversation téléphonique entre Saint-Pierre et un valet de chambre qui se trouvait au large et d'après laquelle l'avion de Nungesser aurait passé à 9 heures.



LA STATUE DE LA LIBERTÉ QUI SE DRESSE A L'ENTRÉE DU PORT DE NEW-YORK

ère aussi dense qu'hier. Selon une information de source autorisée de Saint-Pierre-et-Miquelon, on est sans nouvelle de Nungesser. Le poste de T.S.F. de Saint-Pierre a averti tous les navires qui se trouvent sur les bancs de Terre-Neuve.

### L'« Oiseau blanc » aurait été vu dimanche matin, à 11 heures au-dessus de l'Irlande

Paris, 10 mai. — La direction générale de l'Aéronautique vient de recevoir de l'ambassade de France à Londres, le télégramme suivant:

Observations concordantes rapportent passage avion blanc, faisant route nord-ouest, à Carrig-Island et Killybegs (Comté de Clare), Irlande, dimanche matin à 11 heures.

Signé: Bos, adjoint aéronautique à Londres.

### A LA RECHERCHE DE NUNGESSER ET COLI Du côté américain

Le remorqueur américain « Wandank », 3.500 tonnes, vient de recevoir l'ordre de se tenir prêt à quitter Boston, entre minuit et une heure, pour commencer les recherches dans le rayon de Boston et du cap Sable. Il croisera d'abord sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Son départ et son itinéraire dépendront naturellement des résultats des recherches déjà commencées.

De son côté, le garde-côte américain « Modock », voguant au large de Terre-Neuve, a déclaré, ce soir, qu'il n'avait rien vu. Il a ajouté que le bruyard de l'après-midi, en raison de cette situation, le navire déclare qu'il est douteux qu'on puisse apercevoir l'« Oiseau blanc ».

Le « Herald », ajoute que, des navires de guerre américains et des aéroplanes patrouillent entre New-York et Terre-Neuve, à la recherche des deux aviateurs français.

Les journaux de Londres publient une dépêche de Washington, disant que le ministère de la marine américaine se prépare à envoyer dix contre-torpilleurs et croiseurs dans le Nord de l'Atlantique, à la recherche de Nungesser, et l'« Oiseau blanc ».

### Aucun résultat dans les recherches du côté de la Nouvelle-Ecosse

New-York, 10 mai. (13 h. 2, heure américaine). — On mande d'Halifax que la station de T.S.F. du nord de l'Atlantique ont effectué des recherches actives pour retrouver les aviateurs français. Elles sont entrées principalement en communication avec les navires qui se trouvent dans le voisinage de la Nouvelle-Ecosse. Aucun résultat n'a été obtenu. L'atmosphère de la Nouvelle-Ecosse est claire.

Le département d'Etat a donné à l'ambassade de France l'assurance qu'il fera tous ses efforts pour retrouver les aviateurs. Il a transmis immédiatement la demande que l'ambassadeur lui avait adressée à l'amirauté et à l'administration du Trésor, afin que les navires et les gardes-côtes procèdent à des recherches.

### Du côté français

Le poste de T.S.F. du Bouscat a communiqué que cette nuit, à 0 heure 45 (Greenwich) le poste T.S.F. d'Ouessant a passé le communiqué suivant: « Aucune nouvelle certaine avion Paris-New-York de Nungesser. Anxiété, prière à tout navire en mer signaler indices recueillis et de lui porter secours ».

Mardi, dans la matinée, M. Georges Leygues, ministre de la marine, a fait connaître que des ordres avaient été transmis par le ministère aux autorités maritimes de Cherbourg et de Brest, pour que des recherches soient effectuées par les bâtiments militaires français en vue de recueillir si possible tous renseignements utiles relativement au sort de l'avion de Nungesser et Coli.

L'avis « Alerte », le torpilleur « A 312 », les chasseurs de sous-marin « 55 » et « 58 », le ramorqueur « Cantaur », ainsi que trois hydravions du port de Cherbourg, appa- reillent aujourd'hui pour effectuer des recherches.

### UN COMMUNIQUÉ DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AÉRONAUTIQUE

Paris, 10 mai. — La Direction générale de l'Aéronautique communique la note suivante:

Depuis le 3 mai, à 6 h. 45, heure à laquelle les aviateurs Nungesser et Coli ont été aperçus pour la dernière fois à Etretat par les avions qui les escortaient, leur passage n'a été signalé nulle part par une information officielle.

Quelques jours avant leur départ, avis avait été donné aux autorités britanniques et américaines en leur signalant la route probable, qui devait effleurer les côtes d'Angleterre et d'Irlande, et en les priant de signaler le passage de l'avion.

En outre les postes de T.S.F. de Croix, d'Hins, d'Ouessant, de Sainte-Marie de la Mer et du Havre avaient envoyé, 30 minutes après l'envol, un message à tous, signalant le départ.

Ce message avait été répété en langue anglaise. Une heure trente et cinq heures après l'envol un télégramme officiel de notre attaché aéronautique à Londres, signale que l'ensemble de ce dispositif de protection est resté silencieux, et qu'aucune nouvelle ne signale jusqu'ici le passage de Nungesser à proximité des côtes d'Angleterre et d'Irlande.

Il est d'ailleurs très probable qu'au dernier moment les conditions atmosphériques ont incité les aviateurs à faire route plus au nord qu'il n'était prévu. Le nouvel itinéraire probable a été communiqué à tous par radio.

Le 9 à minuit 20, la direction générale de l'Aéronautique et des Transports aériens a fait émettre un message par T.S.F. à tous, signalant qu'aucune nouvelle officielle n'avait encore été communiquée à tous par radio.

En outre, il a été demandé à nos autorités consulaires au Canada, de confirmer ou d'infirmer les nouvelles de source privée, qui avaient été reçues par Nungesser et Coli à Terre-Neuve et à la Nouvelle-Ecosse dans la journée du 9. Aucune réponse n'est encore parvenue.

L'amirauté anglaise fait également des recherches de son côté.

Le ministre de la marine a mis à la mer les patrouilles en Manche, et a alerté les hydravions de Cherbourg en vue de poursuivre toutes recherches utiles.

Contrairement à certaines allégations, le ministère du commerce et des Travaux publics n'a communiqué, dans la journée du 9, aucun renseignement officiel, concernant le raid de Nungesser et de Coli.

### Le que dit Fonck

Fonck avait dit, la veille de son récent départ pour New-York, qu'il préparait également la traversée aérienne de l'Atlantique. C'est là, qu'il s'est arrêté à Nungesser et à Coli, un point utile à souligner.

« Je souhaite de tout mon cœur que Nungesser fasse le grand saut avant moi et si la nouvelle d'un départ imminent pour la grande aventure, fera presser mon départ, j'attendrai sans être déçu de l'envie de mon frère d'armes français, ou de tout autre Français avant de faire ma tentative.

Mais, qu'ils prennent garde. Toutes questions d'envol et de vents favorables ou défavorables mises à part, il reste à franchir un obstacle redoutable que beaucoup d'entre nous, qui n'ont pas étudié la question sur place, ignorent ou ne jugent pas à sa véritable valeur, ce sont les bancs de brume qui s'étendent, continues, de l'océan à l'océan.

« La couche de brouillard, très basse, pulvérisée, touche la terre pour ne pas dépasser quinze mètres de hauteur, est bien reconnue, étant particulièrement épaisse à Etretat, au moment où l'avion d'« Oiseau blanc » a été aperçu. Un appareil construit et vérifié avec un soin méticuleux, comme ce fut le cas du leur.

### L'impression du colonel Brocard

Paris, 10 mai. — Les députés ont continué à se préoccuper, aujourd'hui, du sort des aviateurs Nungesser et Coli. Le lieutenant-colonel Brocard, député de Paris, ancien commandant de la fameuse escadrille des cigognes, dont la compétence en matière d'aviation est bien reconnue, était particulièrement entouré. Il a notamment déclaré:

« Il y a encore des espoirs à avoir, surtout avec des hommes de cette trempe. On en est réduit à des hypothèses qui sont assez vraisemblables, les unes que les autres. Les risques de panne sont très nombreux, même avec un appareil construit et vérifié avec un soin méticuleux, comme ce fut le cas du leur.

### L'anxiété à Paris

Paris, 10 mai. — Après la fièvre avec laquelle, hier, la population parisienne accueillait les télégrammes apportant à Paris des nouvelles contradictoires sur la tentative de traversée de l'Atlantique, un sentiment fait d'attente angoissée a succédé, ce matin, les Parisiens sur les dernières éditions des journaux. Dans le métro, dans les tramways et les autobus, les ouvriers et les employés échangeaient des commentaires inquiets. Il en fut de même lorsque parurent les journaux de midi, dont les feuilles n'apportaient aucune nouvelle positive.

Assés, durant toute la matinée, des groupes ont stationné devant les transparents des grands quotidiens, dans l'attente d'une nouvelle rassurante. Le foule a été particulièrement dense faubourg Montmartre, sur la chaussée qui sépare les immeubles de deux jours sportifs.

On veut espérer que les aviateurs auront pu amérir à proximité d'un bateau qui les aura recueillis, mais peu à peu l'angoisse pénètre les esprits.

### Quelques précédents

L'absence totale de nouvelles indique une chose avec certitude: que le raid Paris-New-York a échoué. Mais il serait prématuré d'affirmer que les deux aviateurs sont perdus. Que personne ne les ait aperçus depuis Etretat n'est pas un fait alarmant. Il est sans exemple que le passage de nos avions tentant le record de distance ait été signalé par un poste radiotélégraphique situé sur leur itinéraire.

Autre observation: lorsque l'« Australien Hawker », qui le 18 mai 1919, tenta le premier, de Terre-Neuve en Irlande, la traversée de l'Atlantique sans escale, fut victime d'une panne et tomba en mer, on resta huit jours sans nouvelles de lui. Tout à coup, un vapeur danois, passant au large de la côte septentrionale de l'Écosse, indiqua par signaux optiques — il n'avait pas la T.S.F. à bord — qu'il avait recueilli Hawker.

Rappelons-nous aussi que Boussoinot et ses huit compagnons restèrent près d'une semaine, avant de donner signe de vie, après leur panne aux environs de Saint-Louis du Sénégal, qui arrêta leur raid Paris-Dakar.

Il y a quinze jours l'aéronaute Cormier, qui se posa en ballon en Espagne, au Sud des Pyrénées, n'est-il pas resté de longues heures avant de pouvoir calmer les inquiétudes.

### « Charles réussira » disait la mère de Nungesser

Paris, 10 mai. — Un de nos confrères a rendu visite, dimanche, avant le départ de l'avion, à la mère de Nungesser.

Tout proche de la place de la République, M<sup>lle</sup> Nungesser vit dans un petit appartement situé au sixième étage d'un vieil et solide immeuble. Il était calme et joyeux. Elle semblait que la mère ait voulu se loger le plus près possible de ce ciel qui son enfant conquiert.

La jolie maman qu'a Nungesser! Des cheveux de neige encadrant le visage aux traits fins. Les yeux sont un peu rougis par les larmes qui, le soir, elle pleure avec son fils. Mais la maman veut sourire au journaliste qui lui apporte de bonnes nouvelles.

« Merci, monsieur, me dit-elle, j'ai confiance, une confiance telle que j'y puis des forces! Même si les nouvelles viennent à manquer pendant un jour, deux jours, plusieurs jours, je ne désespère pas. Je sens que Charles réussira; je le sens! »

M<sup>lle</sup> Nungesser me montre la table de la petite salle à manger.

« Tenez, me dit-elle, Charles est venu déjeuner hier avec moi comme il le fait tous les samedis. Il était calme et joyeux. Rien dans ses paroles, rien dans son attitude, ne pouvait indiquer qu'il partirait le soir même.

Mais les mètres ont des pressentiments: pour tout ce qui touche le sort de leurs enfants.

« Tu n'as jamais voulu me montrer ton avion. Pourtant j'ai toujours pression que tu partiras bientôt avec eux. »

« Non, non, me dit-elle, c'est maman, me dit-elle, tu es bien naïve pour une mère d'aviateur. Partir en ce moment, tu n'y songes pas! Tu n'as donc pas vu la lune? »

« Et pendant que tu parles de la lune, pourrais-tu m'expliquer, l'avis que tu m'as donné hier, me dit-elle, pourquoi tu n'as pas vu la lune? »

### RENÉ FONCK tenterait d'une autre manière son vol transatlantique

New-York, 10 mai. — L'ingénieur Sikorsky, qui a constitué une société pour construire, comme on le sait, l'avion à bord duquel Fonck doit entreprendre la traversée de l'Atlantique, a déclaré:

« Si Nungesser réussit dans son entreprise, Fonck pourra voler de New-York à Paris en trois bonds, afin de démontrer qu'un service régulier entre ces deux points extrêmes est réalisable commercialement.

« L'avion toucherait terre à Terre-Neuve et en Angleterre, transportant un chargement commercial et de la poste pour un poids de 1.000 livres.

« Dans ce cas, l'avion de Fonck tenterait sans doute d'effectuer le voyage de retour Paris-New-York dans les mêmes conditions. »

### Le « Columbia » est prêt à tenter le raid New-York-Paris

New-York, 10 mai. — Un Curtiss Field, les préparatifs ont été si activement poussés que l'avion « Columbia » est prêt à prendre son vol.

M. Bellanca a annoncé que si le temps détestable d'hier, tombe aujourd'hui au beau, Bertrand et Chamberlain partiront dès la première heure, pour Paris.

### Les grandes étapes aériennes

Le raid aérien de Paris à New-York s'apparente aux prouesses primordiales qui suivent:

Les premiers essais de l'aéroplane des frères Wright, à Dayton City (1905).

Le premier « décollage » de la « demoiselle » de Santos-Dumont (1906).

Le premier kilomètre bouffé d'Henri Farman, à Issy-les-Moulineux (1907).

La traversée de la Manche par Louis Blériot (1909).

Londres-Manchester par Louis Paulhan, grand-prix du « Daily Mail » (1909).

La traversée du Simplon, par Chaves (1910).

Le circuit de l'Est, par Alfred Leblanc (1910).

Paris au sommet du Puy-de-Dôme, par Eugène Renaut (1911).

La traversée de la Méditerranée, par Garros (1913).

La traversée de l'Atlantique de Terre-Neuve en Irlande par Alcock (1919), mais avec cette prouesse se placent tous les actes d'héroïsme de la guerre dans laquelle s'illustrèrent au premier plan les Guyonmer, les Fonck, les Nungesser.

Après la guerre, les grandes performances aéronautiques se multiplient. Tout le monde a présents à la mémoire: Paris-Tokio, de Pelletier-Doloy; Rome-Melbourne-Rome, de Pinedo; Paris-Madagascar, par le lieutenant de vaisseau Bernard, etc., etc.

### COMME LES JOURS PRECEDENTS, NOUS AFFICHERONS, EN NOS BUREAUX, AUJOURD'HUI MERCREDI, LES DEPECHEES AU FUR ET A MESURE QUELLES NOUS PARVIENDRONT.